



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 28, AUTOMNE 2012



Inauguration du parc Jacques-Tessier



Mémoire Vivante

Numéro 28
Automne 2012

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec)
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable
François Beaudin
Jean De Julio-Paquin
Hélène-Andrée Bizier
Jean A. Savard, président

Conception graphique

Louis Perreault

Photographie de la couverture

Sylvain Leclerc

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Sommaire	2
Nouvelles, etc.	3
Discours de M. Jean A. Savard, prononcé lors de l'inauguration du parc Jacques-Tessier	4
Les Clercs de Saint-Viateur et le culte du Sacré-Cœur à l'église Saint-Viateur-d'Outremont	6

Inauguration du parc Jacques-Tessier

par **Marie Claude Mirandette**

Le dimanche 30 septembre 2012 fut inauguré le parc Jacques-Tessier.

À l'initiative de la Société d'histoire d'Outremont, et en collaboration avec l'Arrondissement d'Outremont, un hommage a été rendu hommage à ce personnage en renommant le parc Dunlop, situé à proximité des terres de Jacques Tessier dit Lavigne, en son honneur. En page 4 du présent numéro, nous reproduisons le discours inaugural prononcé à l'occasion par notre président, M. Jean A. Savard.

Nouvelles, etc.



Mmes Paule Renaud (assise) et Hélène-André Bizier
lors du conseil d'administration de la Société d'histoire
d'Outremont, du 11 septembre 2012 (photo : René Soudre).

Les Belles Montréalaises 2012

La résidence du 118, avenue Maplewood s'est mérité un prix émérite du patrimoine, catégorie résidentielle, lors de l'édition 2012 de l'opération patrimoine architectural de Montréal. Construite en 1934 selon les plans de l'architecte René Charbonneau, elle est un exemple d'entretien assidu dans le respect du travail de l'architecte. La remise des prix s'est déroulée dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal le 12 octobre dernier.

Nominations

Le 11 septembre dernier, le conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont a accepté les nominations d'Hélène-Andrée Bizier, historienne et auteure, et de Paule Renaud, muséologue. Les deux nouvelles conseillères résident à Outremont.

Le C.A. édition 2012-2013 est composé de Jean A. Savard (président), Marie Claude Mirandette (vice-présidente), Francine Unterberg (secrétaire), Yves Bousquet (trésorier) et les conseillers Jean De Julio Paquin, Carole Foisy, René Soudre, Sœur Mireille Morin, Gilles Boisvert, Léo Donald Lachaine, Laurent Bouthillier, François Beaudin, Serge Gravel, Paule Renaud et Hélène-André Bizier (texte en partie repris du Journal d'Outremont).

Dons d'archives

La Société d'histoire d'Outremont s'est récemment enrichie grâce à un généreux don de la famille Beauregard. En effet, la partie des documents de Ludger Beauregard liée à ses recherches pour la Société d'histoire a été cédée à notre centre d'archives. C'est M. Laurent Bouthillier, archiviste de la SHO, qui les traitera au cours des prochains mois. Quant à l'acquisition du Fonds Raoul-Dandurand, il chemine et devrait être complété sous peu. On en reparlera dans notre numéro d'hiver.

Discours de M. Jean A. Savard, prononcé lors de l'inauguration du parc Jacques-Tessier

Nous reproduisons ci-dessous le discours de notre président, M. Jean A. Savard, prononcé lors de l'inauguration du parc Jacques-Tessier.

Photo: Sylvain Leclerc



Madame la Mairesse,

Mesdames et Monsieur membres du conseil municipal de l'arrondissement,

Chers membres de la Société d'histoire d'Outremont,

Chers amis,

Comme vient de le souligner avec à-propos, Madame la Mairesse Cinq-Mars, la Société d'histoire d'Outremont a perdu dernièrement l'un de ses plus illustres membres, Ludger Beauregard. Si je le rappelle à votre mémoire, c'est que Ludger caressait un rêve depuis dix ans, soit celui d'honorer la mémoire de l'homme le plus méritant de la côte Sainte-Catherine (qui deviendra Outremont), j'ai nommé Jacques Tessier dit Lavigne, et il ne manquait jamais une occasion de le rappeler à qui voulait bien l'entendre.

Ainsi, dans le numéro d'automne 2011 du fascicule intitulé « Mémoire vivante » publié trimestriellement par la Société d'histoire d'Outremont, il écrivait ce qui suit : « Il serait normal, semble-t-il, que le nom de Jacques Tessier apparaisse dans la toponymie d'Outremont. Celui de son père Urbain est à l'origine de la rue Saint-Urbain à Montréal. La toponymie outremontaise ignore totalement ce pionnier de mérite de la côte Sainte-Catherine, Jacques Tessier. Le Maire Joseph Beaubien, propriétaire de l'ancien lot de Jacques Tessier dit Lavigne aurait dû y voir en son temps. Mais il n'est jamais trop tard pour corriger cette lacune. » Ludger, tes efforts n'auront pas été vains. À la suite de nombreuses représentations de la Société d'histoire d'Outremont, le conseil d'arrondissement recommandait, le 7 mai dernier, que le nom du parc Dunlop, où nous nous trouvons présentement, soit changé en celui de parc Jacques-Tessier.

Mais qui donc était Jacques Tessier? Un retour en arrière s'impose.

Le père de Jacques Tessier, Urbain Tessier, a quitté l'Anjou en France pour arriver à Montréal vers 1642 ou 1643, aussi bien dire en même temps que les fondateurs de Montréal, Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Il était scieur de long de son métier. Les premières années d'Urbain Tessier à Ville-Marie ne sont pas documentées. Ce que l'on sait avec certitude cependant, c'est que le 28 septembre 1648, Urbain Tessier fit le voyage à Québec pour convoler en justes noces avec Marie Archambault. La mariée a 12 ans, ce qui était l'âge tout à fait légal à l'époque pour contracter mariage pour une fille et qui le demeurera jusqu'aux années 1970. Ils retournèrent à Ville-Marie et neuf mois plus tard, le 18 juillet 1649 plus précisément, elle donna naissance à Charles, le premier des seize (16) enfants qu'elle mettra au monde, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir une longue vie, puisqu'elle a vécu jusqu'à 83 ans. Jacques Tessier que nous célébrons aujourd'hui était l'un de ces enfants. Il naîtra le 2 mars 1675.

Il était dangereux et hasardeux de vivre à Ville-Marie à cette époque. Ainsi, dans la nuit du 10 au 11 mai 1651, des Iroquois incendièrent la maison familiale d'Urbain Tessier qui fera preuve d'un courage extraordinaire pour repousser l'ennemi.

En reconnaissance de sa bravoure, le 18 septembre 1651, Paul Chomedey de Maisonneuve compensera les pertes encourues par Urbain Tessier en lui concédant une nou-

velle terre qui inclura l'actuelle Place d'Armes. Mais les temps sont durs. Le 24 mars 1661, Urbain Tessier et six autres Français dont enlevés par les Iroquois pour n'être relâchés qu'un an et demi plus tard. Certains y perdirent la vie, Urbain Tessier n'y perdit qu'un doigt. Homme d'affaires, commerçant de bois et de bétail, défricheur, Urbain Tessier mourut le 21 mars 1689.

À leur tour, trois des frères Tessier, dont Jacques Tessier, recevront chacun du seigneur de Ville-Marie, Dollier de Casson, en 1694, une concession de terre, d'abord autour de la rivière St-Pierre à l'ouest de la bourgade. Mais comme ces terres devinrent inondées afin d'alimenter un nouveau moulin, ils réussirent à les échanger, avec le seigneur, pour trois concessions dans la forêt de la côte Sainte-Catherine, l'ancienne désignation d'Outremont.

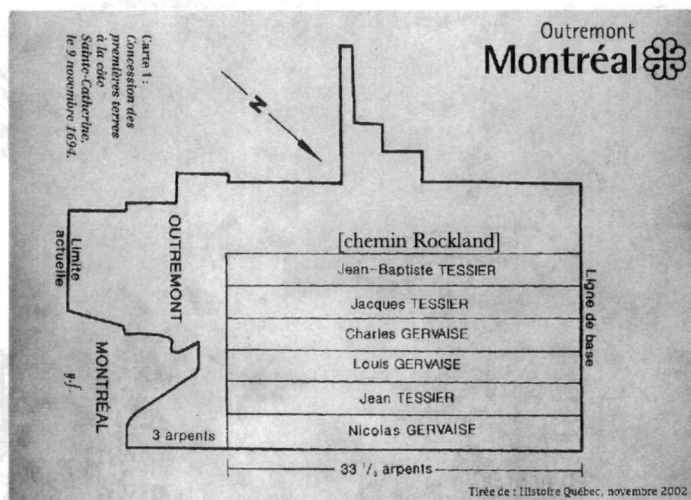
En 1699, Jacques Tessier épouse Marie Adhémar. Le couple aura quatorze (14) enfants. Pendant plus de 40 ans, Jacques Tessier entreprend le défrichage de sa terre à la côte Sainte-Catherine, sans toutefois y habiter. Il essouche, laboure, construit des bâtiments, élève des animaux. Il fut le seul des trois frères à accomplir ce travail aussi longtemps, les autres s'étant découragés devant l'énormité

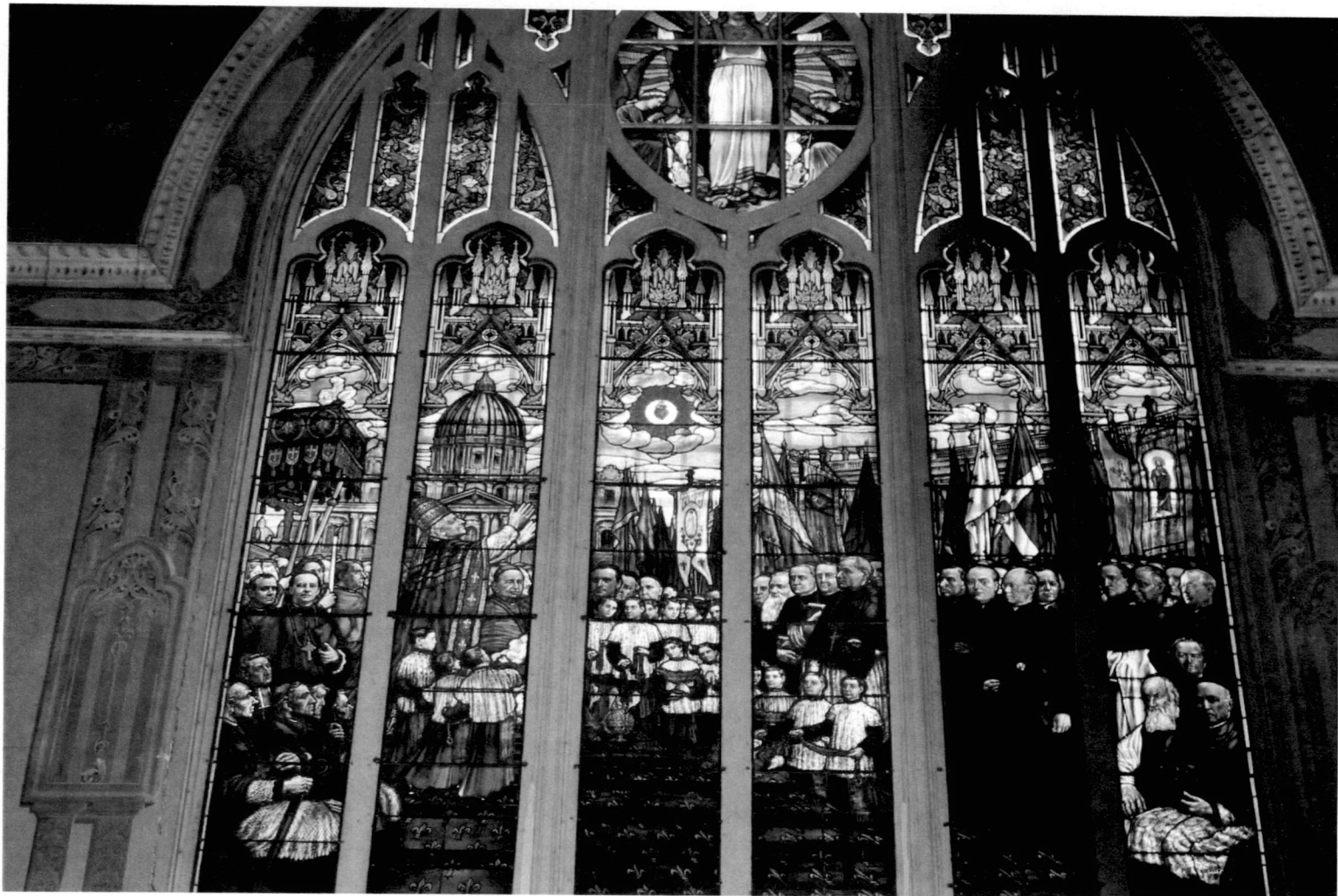
de la tâche. Les cartes de l'époque nous permettent de conclure que la ferme de Jacques Tessier était parallèle à l'avenue Rockland, entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et l'avenue Bates et qu'elle mesurait trois arpents de front sur trente-six (36) de profondeur. Le parc où nous nous trouvons présentement était donc tout près de la terre de Jacques Tessier.

À la mort de Jacques Tessier en 1738, son fils Paul héritera de cette terre qui comprendra éventuellement une ferme, une maison, une grange et une étable. En 1781, la ferme se classe alors parmi les plus développées sur les quatorze (14) relevées à la côte Sainte-Catherine. Au total, Jacques Tessier et son fils Paul exploitèrent cette ferme de façon ininterrompue pendant près d'un siècle.

Dans les circonstances, quoi de plus normal et de plus naturel que plus de 300 ans plus tard, Outremont honore la mémoire de son plus illustre pionnier en nommant le parc Jacques-Tessier en son honneur ?

Je vous remercie.





Verrière du Sacré-Cœur, installée en 1916 dans le transept nord de Saint-Viateur-d'Outremont (photo Marie Claude Mirandette).

Les Clercs de Saint-Viateur et le culte du Sacré-Cœur à l'église Saint-Viateur- d'Outremont

Par **François Beaudin**

Au Québec, « la ferveur se manifeste peut-être davantage dans certaines dévotions typiques. Quatre d'entre elles ont été particulièrement en vogue au début du siècle et ont gardé longtemps une nette prépondérance. En premier lieu la dévotion au pape ... Une deuxième dévotion, le culte de l'Eucharistie... Néanmoins, le culte qui prend le plus d'ampleur au début du XXe siècle est sans doute celui du Sacré-Cœur... La quatrième dévotion est celle du rosaire... »².

Une pionnière

Marguerite-Marie Alacoque, religieuse bourguignonne née le 22 juillet 1647 à Verosvres et décédée le 17 octobre 1690 à Paray-le-Monial, est une mystique de l'Ordre de la Visitation. Canonisée en 1920, elle est l'initiatrice, avec saint Jean Eudes, du culte du Sacré-Cœur. Le 25 mai 1671, elle entre au monastère et prononce ses vœux perpétuels en novembre 1672. Peu après, elle eut plusieurs apparitions du Christ. La plus célèbre d'entre elles advient en juin 1675 : Jésus lui aurait alors montré son Cœur en disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes [...] jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude ». Une autre fois, il lui dit : « Mon divin Cœur est [...] passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier ». Inspirée par le Christ qui lui aurait confié son désir que soit célébrée une fête en l'honneur de son Cœur, Marguerite-Marie est investie de la mission d'établir une dévotion particulière envers le Sacré-Cœur. Elle établit la pratique de l'Heure Sainte, le vendredi qui suit l'octave de la fête du Corps du Christ; celui-ci l'aurait désignée sainte « disciple bien-aimée du Cœur Sacré et héritière de tous ses trésors. »³

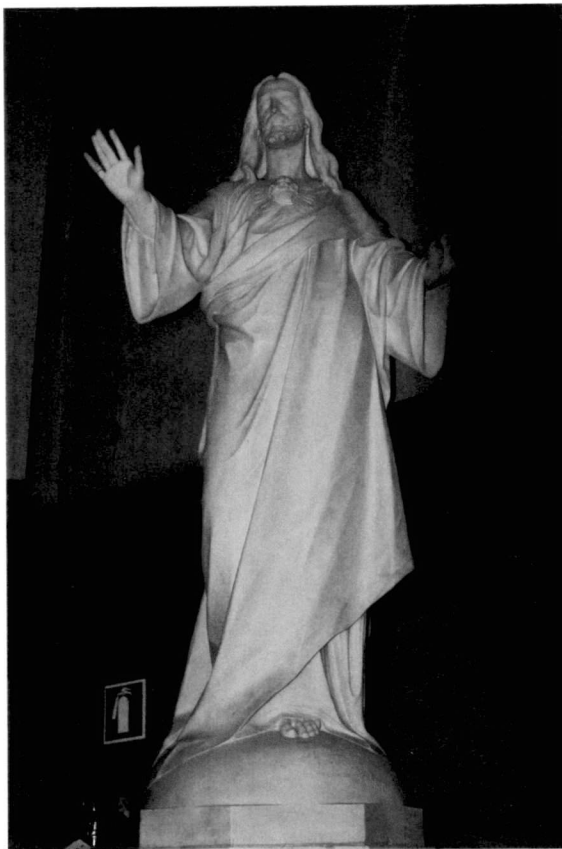
Un premier mouvement de dévotion au Sacré-Cœur au Québec (1863)

Par un mandement de décembre 1863, Mgr Ignace Bourget établit l'Apostolat de la prière⁴ pour unir le cœur de tous au Cœur de Jésus priant pour le salut du monde. Si, dans les paroisses, on favorise les Ligues du Sacré-Cœur, dans les collèges — en particulier, le Père Cyrille Beaudry, supérieur du Collège Joliette (1871-1904) — on introduit la Garde d'Honneur. On y récite chaque jour la formule d'offrande de l'heure de garde : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, œuvres et souffrances de cette heure, de cette journée, de toute ma vie. »

Un propagateur au Québec, le Père Cyrille Beaudry

Dès 1875, le Père Cyrille Beaudry se rend à Paray-le-Monial, où est conservé le corps de Marguerite-Marie Alacoque. Il devient provincial des Clercs de Saint-Viateur en 1880. « Sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Eucharistie s'imprégna de son influence consolatrice une vie bien pourvue d'épreuves humaines. »⁵

« Au Canada, on peut dater des années 1881-1882 le mouvement de dévotion au Sacré-Cœur et à l'Eucharistie. Chez le P. Beaudry, l'idée d'élever une chapelle au Sacré-Cœur remonte à sa visite à Paray-le-Monial en 1875... Les travaux de construction de sa chapelle sont exécutés en 1881 et 1882. L'édifice fait le trait d'union entre l'aile de la façade et l'aile de brique de 1875, et sur le pinacle règne l'imposante statue du Sacré-Cœur du sculpteur Carli, de Montréal. De style néo-gothique flamboyant⁶, le sanctuaire, le maître-autel et la voûte sont somptueusement décorés. La statue du Sacré-Cœur préside au centre d'un retable ajouré et orné d'une véritable dentelle de bois sculpté, couleur pierre de Caen, rehaussée de dorure⁷. Le financement de la construction représente tout un défi. »⁸ « Une remarquable Chapelle du Sacré-Cœur s'éleva au collège Joliette, à partir du mois d'août 1881 ; elle fut livrée au culte le 10 septembre 1882, et devint bientôt un but de pèlerinage fort fréquenté durant la belle saison. »⁹ La chapelle du Sacré-Cœur du Collège Joliette a été élevée le 17 janvier 1883. Le 25 avril 1957, un incendie au Séminaire de Joliette détruira cette chapelle.



Atelier Balducci et Giacomini, Sacré-Cœur, marbre, vers 1915-1917 (photo Marie Claude Mirandette).

Le congrès eucharistique international de Montréal

En 1910, se tient à Montréal, le 21e congrès eucharistique international. À la séance du 8 septembre, le Père Joseph-Émile Foucher, curé de Saint-Viateur-d'Outremont (1902 – 1907), présente une communication sur la communion fréquente. Parmi les œuvres qu'il recommande aux membres du clergé, il déclare : « L'apôtre de la communion suscitera la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus qui ne fait qu'une avec la dévotion du T.-S. Sacrement; qui aime le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur sera comme irrésistiblement entraîné à la communion aussi fréquente que possible... Il entretiendra, avec un soin jaloux, dans

le plus parfait état de propreté et ornera l'autel où réside le T.-S.-Sacrement, ainsi il fera vivre et parler le tabernacle qui sera vraiment la demeure du Dieu vivant. »¹⁰

La grande verrière commémorant le congrès eucharistique

Au début de 1916, le dernier vitrail est installé dans l'église Saint-Viateur-d'Outremont. Du côté de l'avenue De l'Épée, dans la grande verrière, au sommet, la mandorle (grande partie du vitrail en forme d'amande) est dédiée au Sacré-Cœur. Dans la 4e lancette, on voit le Père Beaudry avec sa grande barbe blanche. Il était très à propos de l'inclure dans cette verrière représentant le Sacré-Cœur et l'Eucharistie. Dans la 5e lancette, le drapeau figuré est désigné sous le nom de « Carillon-Sacré-Cœur »¹¹. Composé de quatre sections bleues séparées par une croix blanche (il inspira le dessin de l'actuel drapeau du Québec), il arbore au centre de cette croix une représentation du Sacré-Cœur sous la forme d'un cœur, rappel des bannières au Sacré-Cœur qu'on portait anciennement lors des processions du Saint-Sacrement, notamment à la Fête-Dieu.

La statue du Sacré-Cœur en marbre de Carrare

Durant la cure du Père Odilon Charbonneau, en 1915, un sculpteur de Rome, M. Balducci, est de passage à Montréal pour prendre des commandes de sculptures. Il repart avec quatre demandes : une immense statue de saint Joseph pour l'autel principal de la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph (toujours en place aujourd'hui); une statue de Notre-Dame-des-Écoles pour la Congrégation de Notre-Dame¹² ; une statue du Sacré-Cœur pour le Séminaire de Joliette, et une autre pour l'église Saint-Viateur-d'Outremont. Arrivée par bateau à New York, elle fait le reste vers Montréal en train avant d'être installée en l'église Saint-Viateur-d'Outremont le 1er vendredi du mois de janvier 1917. Cette statue en marbre de Carrare de l'atelier Balducci et Giacomini se dresse sur une colonne de marbre, à droite du cœur l'église, près de la sortie de l'avenue De l'Épée.

Sainte Marguerite-Marie a sa statue dans le retable principal (1923)

En 1923, on procède à la construction d'autels et de retables nouveaux en bois de chêne. Dans le retable du centre du sanctuaire, la neuvième statue à partir de la gauche représente sainte Marguerite-Marie Alacoque¹³, dont les visions, reconnues par l'Église, ont stimulé la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Elle avait été canonisée en 1920. D'autre part, 16 des 40 statues des retables des trois autels présentent des saints ayant eu un rapport éminent avec le culte eucharistique. Les statues originales, en plâtre, ont été remplacées, entre 1948 et 1950, par des statues de chêne de Médard Bourgault. La statue de saint Viateur, au point le plus élevé du retable principal, avait déjà été remplacée, quant à elle, au début de 1942.

La plus grosse cloche du nouveau carillon s'appelle Sacré-Cœur-de-Jésus

En 1924, la Fabrique de Saint-Viateur-d'Outremont remplace la cloche unique qui provenait de la première église. Elle choisit de confier la fabrication d'un carillon de cinq cloches à la Maison Paccard d'Annecy-le-Vieux en France. Le « baptême » (ainsi désigne-t-on le rite de consécration des cloches, à l'occasion duquel on leur donne leur nom) fut administré le 29 mars 1925 par Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. Les cinq cloches avaient été disposées entre la balustrade et les premiers bancs pour cette célébration¹⁴. Leur installation dans le clocher eut lieu début avril et leur première sonnerie, le 11 avril 1925 (Jour de Pâques). La plus grosse des cinq cloches, de 748 kg, donne la note de « Si ». Elle porte le nom de Sacré-Cœur-de-Jésus.

Le mois du Sacré-Cœur

La promotion de cette dévotion au Sacré-Cœur s'est traduite par la publication de recueils de méditations à lire chaque jour du mois de juin, consacré au Sacré-Cœur. Les archives de la paroisse en possèdent 17 éditions. Elles étaient utilisées pour alimenter des rencontres de prières destinées à renforcer cette dévotion, en particulier auprès des membres des Ligues du Sacré-Cœur, mouvement destiné aux hommes, dont les Jésuites faisaient la promotion, ou pour la méditation individuelle.

NOTES

¹ Sur l'histoire de cette dévotion, voir : « Sacré-Cœur » site de Wikipédia, l'encyclopédie libre, [En ligne], <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sacré-Cœur> et « Sacré-Cœur (Québec) », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sacré-Cœur_\(Québec\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sacré-Cœur_(Québec)) (pages consultées le 15 octobre 2012).

L'origine de cette dévotion remonterait au moment où saint Jean, le soir du premier Jeudi-Saint, reposa sa tête sur la poitrine de Jésus (Évangile selon saint Jean, chap. 13, v. 25).

² Guy Laperrière, « L'adaptation à de nouveaux modes de vie. » in SIMARD, Jean, *Le Grand Héritage. L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 129-170.

³ Les informations relatives à l'histoire de cette sainte sont reprises de « Marguerite-Marie Alacoque », site de Wikipédia, l'encyclopédie libre [En ligne], http://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite-Marie_Alacoque (page consultée le 15 octobre 2012).

⁴ Dont les Jésuites faisaient la promotion.

⁵ Antoine Bernard, *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada, 1847-1897*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1947, p. 429.

⁶ Le même style sera utilisé pour l'église Saint-Viateur-d'Outremont.

⁷ Celui de Saint-Viateur-d'Outremont a pu s'en inspirer.

⁸ Sous la direction de Bruno Hébert, *Le Viateur illustré 1847-1997*, Joliette, Les Clercs de Saint-Viateur du Canada, p. 61.

⁹ Antoine Bernard, op. cit., p. 433.

¹⁰ *XXIe Congrès eucharistique international*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1911, p. 627.

¹¹ Ce drapeau fut adopté le 24 mars 1903 par le Comité du drapeau national des Canadiens français.

¹² Actuellement dans la chapelle de la Maison générale de la Congrégation de Notre-Dame, 2330 Ouest, rue Sherbrooke.

¹³ Voir « Marguerite-Marie Alacoque », site de Wikipédia, l'encyclopédie libre (op. cit.).

¹⁴ Voir la photographie dans H. Tessier, op. cit. p. 612.